

L'Afrique sub-saharienne (VIIème-XVIIIème siècle)

conférence de Thomas Vernet (maître de conférence, Paris I)
vendredi 12 mars 2010, lycée Charles de Gaulle, Dijon.

L'auteur : moderniste, spécialiste de la côte est africaine, des cités swahili, auteur, notamment, d'un article dans l'Histoire, n°284, février 2004. Un dossier documentaire en PDF, nombreux textes et cartes, accompagne l'intervention.

Première partie L'Afrique Sub-saharienne, un continent "entré dans l'histoire"

-Remarque sur le discours de Dakar de Nicolas Sarkozy, révélant une vision de l'histoire du monde européen-centrée avec des représentations "coloniales" que l'on retrouve presque mot pour mot dans des textes des années trente.

-En Afrique et aux Etats-Unis, on assiste au contraire à un fort Afrocentrisme, soulignant la supériorité des sociétés africaines, ce qui n'est pas préférable non plus.

-Aujourd'hui, un regard dépassionné, une histoire du monde décentrée de l'Europe, une perception multi-centrée, qui fait sortir les sociétés africaines de leur exotisme.

-Une approche révélant l'extrême diversité de cette histoire et sa complexité, avec des dynamiques propres aux sociétés africaines.

-L'Afrique n'a pas été un continent passif, il faut lui redonner sa place dans la grande histoire du monde.

1) Une région entrée dans l'histoire par les échanges

-Région qui n'est pas isolée avant les premiers voyages européens.

-Des communications intenses dès les premiers siècles de notre ère (ce que l'on peut nommer la première mondialisation, correspondant au début de l'ère chrétienne).

-Système eurasiatique et africain, avec au centre l'océan indien, et mettant en relation la chine, le proche orient, l'inde, et le bassin méditerranéen.

-L'Afrique est tout de suite intégrée à ce système, même si à l'époque, elle n'en est qu'une périphérie, tout comme l'Europe médiévale.

11>Façades et interfaces

-Sahara : pas une barrière insurmontable, au contraire, analogie avec un océan, traversé par des caravanes de dromadaires. Les oasis, ou villes-étapes sont des ports caravaniers.

-vallée du Nil.

-Littoral de la mer rouge.

-Façade de l'océan indien, où navigation facile grâce au système des moussons maîtrisé assez tôt par les marins (une saison avec vents favorables vers l'est puis une autre saison avec vents avorables vers l'ouest). Des marins arabes, grecs, et d'Alexandrie.

12>Pas seulement des échanges nord-sud mais également des échanges intenses à l'intérieur de l'Afrique elle-même

entre Sahel et golfe de Guinée, la noix de Kola, les esclaves (pour les sociétés du Sahel), entre côtes et arrière pays (coquillages, cuivre, esclaves), entre Madagascar et Mozambique

13>Principales phases de développement des échanges

-Début ère chrétienne avec prospérité de l'empire romain et de la Chine. On rencontre des commerçants romains dans le sud de l'Inde

-Expansion de l'empire musulman.

-XIème-XIIème siècles.

14>L'expansion des religions est un facteur favorable au développement des échanges

- Le christianisme en Egypte, puis vers la Nubie, Vème puis milieu du VIème siècle. Puis dans la corne de l'Afrique, en Ethiopie, à partir de la mer rouge. Royaume d'Aksum (330), monophysite (proche des coptes)
- On trouve également des traces de judaïsme : falachas d'Ethiopie
- Islam : chez les berbères, puis au Sahel, sur les côtes de l'océan indien à partir du VIIIème siècle, phénomène côtier, une expansion pacifique, sans conquête militaire.
- Des réadaptions locales, mélanges ou cohabitation des diverses pratiques religieuses, ainsi les empereurs du Mali sont à la fois de bons musulmans et des pratiquants des religions traditionnelles.
- L'Islam est un véhicule de la mondialisation permettant de partager des codes culturels avec des sociétés lointaines, d'abord des conversions de commerçants.

2) Diversité des pouvoirs et des Etats africains

- Une forme d'organisation ancienne, autour de la Nubie et de l'Ethiopie
- Des Etats se sont développés en dehors des grands courants d'échanges, comme le Rwanda ou Burundi, parfois très centralisés au cours du XVIème siècle, ou encore le Kongo.
- Des cités Etats, swahilis, très proches du modèle grec.
- Des royautés guerrières.
- Des royautés sacrées.
- Des chefferies.
- Une multitude de sociétés acéphales, très organisées sur la parenté.

- Des hiérarchies complexes avec une inventivité des sociétés africaines.

- Les occidentaux souvent figés dans certains modèles étatiques ou sociaux ont eu du mal à percevoir cette diversité, et ils l'ont étudiée et classée sous l'appellation ethnique : un concept aujourd'hui écarté car trop réducteur (les conflits dit ethniques sont surtout politiques et économiques, le concept ethnique étant instrumentalisé par des chefs de clans).
- Les ethnies sont des créations de l'époque coloniale, la question de l'identité est donc très complexe en Afrique.

3)L'Afrique n'est pas à l'écart du processus d'urbanisation

- Elles se développent à des carrefours commerciaux, et là où la centralisation du pouvoir est grande.
- Surtout au Sahel (ports caravaniers), dans la vallée du Nil, et dans les cités-Etat swahili. En revanche, pas de ville en Ethiopie (la cour se déplace).
- Des agglomérations très anciennes comme Djenné au Mali (peut-être dès le IIIème siècle avJC, et apogée entre VIIème et XVIIème siècle.
- Kongo (Mbanza), ville très ancienne.
- Tombouctou (plusieurs dizaines de milliers d'habitants)
- 10 à 20000 h dans les cités swahilis.

4) La perception de l'Afrique

- La construction du continent est une construction de la géographie arabo-européenne.
- les sociétés africaines se rattachaient davantage à des ères religieuses et culturelles (assez floues) mais pas au continent.
- La présence européenne est très superficielle avant le milieu du XIXème siècle.
- Les européens ont rarement eu de vastes plans de conquête.
- Les colonies de peuplement sont rares (sauf colonie du Cap).

- La rencontre de l'Afrique a été très différente de celle de l'Amérique.
- L'arrière-pays est difficile d'accès, les peuples africains refusent la présence européenne.
- Les Européens ont eu une espérance de vie très faible (paludisme).
- Zambèze, Angola, Afrique australe sont les rares axes de pénétrations : quand celle-ci a lieu, ce sont les Européens qui sont africanisés, d'où métissages très anciens.
- Sur les côtes, les européens sont toujours les bienvenus (profits commerciaux et politiques)
- A propos du caractère "sauvage" du continent, la brousse est très souvent un paysage façonné par l'homme, avec l'introduction de plantes nouvelles d'Asie, d'Amérique (cocotier, maïs, manioc, piment, arachide) adaptées au terroir local.

Deuxième partie

le commerce transsaharien et les grands Etats du Sahel (VIIIème-XVIème siècle)

1) Le Bilad al-Sudan (littéralement le pays des noirs) : l'espace sahélien

- Sources arabes, notamment ibn Battuta
- Sudan est utilisé surtout pour désigner l'Afrique de l'ouest, ce n'est pas un terme péjoratif
- coincide avec Sahel qui s'étend du sud du Sahara jusqu'aux franges de la forêt tropicale
- Sahel signifiant côte, rivage, d'un fleuve, d'un océan, d'un désert.
- C'est donc un "espace côtier" occupé par des villes commerçantes : une interface avec le Sahara
- Trait d'union entre monde arabo-berbère et négro-africain
- Une interface aussi avec le sud du Sahel

-Hétérogénéité humaine : au nord des populations nomades (dromadaires, ovins, caprins), berbères sahariens, (population autochtone parlant une langue proche de l'égyptien antique) les Touaregs ne sont qu'un groupe parmi tous les autres. Ils maîtrisent la navigation dans le Sahara.

des agents essentiels

- Des populations de pasteurs noirs vivant dans l'actuel Tchad
- Au sud des paysans sédentaires noirs
- Des métissages, pas de sociétés fermées

2) Des échanges transsahariens antérieurs à l'expansion de l'Islam mais s'accéléralent vers le VIIIème siècle

21>un commerce attesté dès le début de l'ère chrétienne

- ivoire, esclaves noirs, plumes d'autruche
- provenant surtout de la vallée du Nil et moins du Sahara
- Essor du commerce de l'or vers les Vème et VIème siècle : Carthage entre 534 et 695, importante quantité d'or frappée.
- Le commerce se développant surtout après la conquête arabe de l'Afrique du nord (639-711)

22>L'essor du commerce transsaharien

- Dopé par l'enrichissement des élites musulmanes : or, esclaves, ivoire, peaux, ambre, carapaces de tortue.
- Des commerçants entrepreneurs du Moyen-Orient financent des voyages à travers le Sahara. ils trouvent des partenaires au nord du sahel.
- Trois routes principales ; à l'est de Fezzan jusqu'au lac Tchad ; de Tunis Gao ; Fès Siljimsa, Taghasad, walata, awdaghust.
- Gao et le Ghana sont occupés avant le VIIIème siècle, ils ne sont pas nés des échanges transsahariens mais vont prospérer avec lui.

-Pas d'échange transsahariens sans réseau transsahélien, les commerçants arabo-berbères s'arrêtant sur la boucle du Niger..

3) Le royaume de Ghana, puissance de contrôle du trafic de l'or (vers 500-1300)

31>Des origines obscures

- un royaume important mais pas un empire, terme à réserver plutôt pour le Mali et le Songhai
- La première mention de ce pays est arabe : Ghana signifie en arabe le pays de l'or. La tradition locale le nomme Wagadu.
- Ce royaume n'a certainement jamais contrôlé les mines d'or directement, il a juste contrôlé les routes. Il est à l'interface entre commerçants et mines d'or du Bouré.
- Le texte le plus célèbre sur le royaume du Ghana est la description d'al bakri (1068) : une royauté sacrée : le roi n'est pas un dieu mais une sorte de magicien, il a le pouvoir d'agir sur la nature. Il est le garant de l'ordre du monde et de la prospérité du royaume. C'est aussi un chef de guerre, un justicier et le premier commerçant du royaume : les commerçants doivent d'abord commercer avec le roi.
- Le roi du Ghana pratique un contrôle du cours de l'or. (le contrôle des pépites). pas de la poudre d'or

32>Ces échanges commerciaux favorisant l'islamisation progressive de la population

- Produits échangés : or, esclave, sel gemme, (en bloc, donc pas fragile et ne craignant pas l'humidité. le sel est très cher), cuivre, perles, verre, céramique, tissus, soieries, chevaux très valorisés : un goût pour les produits du Maghreb.
- L'Islam se diffuse ainsi à la fin du Xème et au XIème siècle, par Gao et par la vallée du Sénégal.
- La monarchie se convertit officiellement vers 1070-1100.
- Puis diffusion vers le sud.
- Les Wangara, ou Dioula sont des peuples diffusant l'islam au sud.
- Le Ghana ne décline pas à la fin du XIème mais à partir du XIIème et surtout du XIIIème siècle, car concurrencé par d'autres royaumes comme le Mali.

4) Le Mali, premier véritable empire ouest-africain (miXIIIème-XVIème siècle)

41>A l'origine du Mali : Sunjata Kheita, héros fondateur légendaire et personnage historique

- Islam présent au XIIIème siècle
- Sunjata est un Mandingue du Mandé (v1230-1250).
- Il unifie les chefferies de la région, et procède à des conquêtes dont le Ghana.
- Il jette les bases du Mali (à partir du Mandé).

42>Une fédération de royaumes et de provinces

- Population hétérogène : des noirs, des berbères sahariens, des populations islamisées et d'autres moins ou pas du tout.
- La capitale n'est pas mentionnée
- Le centre du royaume est sous le contrôle direct de l'empereur
- Ailleurs des agents de l'empereur relaient le pouvoir
- Une armée importante sous le contrôle du roi (puissante cavalerie, fantassins, et soldats esclaves)

43>L'apogée du Mali et le règne du Mansa Musa

-Mansa Musa (1312-1337) a fait une énorme opération de communication (surtout au Caire) lors de son pèlerinage à La Mecque en 1324-1325, il inonde la ville d'or, peut-être trois tonnes.

-C'est Al Umari qui relate le mieux ce voyage.

-Sur le plan symbolique, Mansa Musa veut rivaliser avec les Mamelouks, et c'est une réussite totale.

-Les occidentaux le représentent sur un atlas (Atlas catalan de Charles V, vers 1375), une énorme pépite d'or dans la main.

-L'empire a donc des relations étroites avec l'Égypte et le Maghreb.

-Des savants attirés et entretenus par les souverains (égyptiens et maghrébins)

-Les Maliens voyagent pour la Mecque, pour suivre des études théologiques (école coranique des maliens au Caire), ou pour le commerce.

44>Une islamisation très hétérogène

-Les ruraux sont islamisés surtout à partir du XVIIIème et XIXème siècle.

-Donc une islamisation très inégale et très superficielle du Sahel.

-Mansa Musa pratique et incarne lui-même deux religions : l'Islam (en tant qu'idéologie impériale lui permettant d'unifier son territoire) et la religion traditionnelle dont émane la royauté sacrée. Il a ainsi une double légitimité.

-Les chefs pratiquent l'Islam au nom de tous (et donc on peut ne pas pratiquer individuellement)

5) Empire Songhay et l'apogée de la culture soudanaise classique (1464-1591)

51>Fondation par le règne de Sonni Ali Ber (1464-1492)

-Gao capitale politique, conquête d'un très vaste royaume.

-Tombouctou, capitale culturelle et économique. Tombouctou ne devient vraiment importante que vers 1430

-Gao et Tombouctou sont des creusets, des lieux de métissage.

52>La dynastie des Askya et l'apogée de l'empire (1493-1591)

-Dynastie prenant le pouvoir par un coup-d'Etat.

-L'empereur s'entoure de beaucoup de théologiens (ulémas = professeurs, savants, marabouts)

-L'empire repose toujours sur l'Islam, sur une armée puissante, sur des agents du pouvoir, des juges (cadi) utilisant la loi coranique.

-Description de Tombouctou par Léon l'Africain : un milieu intellectuel foisonnant, une culture urbaine. 150 écoles coraniques à Tombouctou, des savants qui écrivent en arabe.

-Un savant : Ahmed Baba, déporté au Maroc, impressionné par sa culture, il reflète le niveau intellectuel élevé atteint dans l'empire. Il possédait 1600 livres dans sa bibliothèque.

53>Conquête marocaine et chute de l'empire en 1591

-Plusieurs raisons à cette conquête :

-Le Maroc voulait contrôler le commerce. Il craignait aussi une invasion ottomane par le sud (or le Maroc reste le seul royaume non conquis par les Ottomans). En outre, ils possédaient des armes à feu.

-Cette domination du Songhai ne dure que jusqu'en 1620

NB : parmi les royaumes d'Afrique à étudier, celui du Monomatapa est le moins facile d'accès.

Les traites inter-africaines et orientales

- L'ensemble des continents et des sociétés ont été touchés.
- Les traites négrières ne sont pas que les traites atlantiques.
- Des esclaves musulmans, juifs, ou slaves jusqu'au XVIème siècle
- Des esclaves amérindiens au Brésil, asiatiques au Cap, chinois à la Réunion ou à Maurice.
- La traite orientale est animée par des musulmans, pas exclusivement arabes, mais d'abord par des musulmans africains.
- Cette traite orientale est un objet d'étude déjà ancien mais on dispose de beaucoup moins de sources que sur la traite atlantique.

1) Un esclavage ancien dans les sociétés africaines bien avant l'arrivée des européens ou des arabes

- Il s'agit de statuts de dépendance, mais avec des termes flous.
- Tout le monde est dépendant, du plus faible au plus puissant. L'horreur serait d'être isolé, sans lien, sans protection.
- L'esclavage est ainsi dans la continuité des autres formes de dépendance comme le servage, les relations de clientèle, la mise en gage (les gagés). Par exemple un enfant donné en contrepartie d'une dette, qui va travailler jusqu'au remboursement de celle-ci. Certains préfèrent se vendre en esclave pour payer leurs dettes.
- La définition de l'esclave ne s'inscrit pas dans le concept de libre ou non-libre. C'est, avant-tout celui qui est étranger à la société dans laquelle il vit, il n'appartient à aucun lignage, il est une sorte d'enfant sans parenté.
- A contrario, le client ou le gagé a toujours une parenté.
- Les esclaves ont des fonctions très diverses : soldats, officiers (qui a priori sont plus fidèles), artisans, mineurs, agriculteurs, concubines, eunuques, domestique.
- Leur statut peut varier au cours de la vie. Les enfants de concubines sont affranchis par leur maître.
- Les femmes représentent une grosse proportion des esclaves.
- Ils peuvent faire objet de violences.
- Les esclaves proviennent des guerres : prisonniers devenus esclaves. Certaines guerres n'ont que pour seul objectif la razzia de prisonniers et donc la production d'esclaves.
- Ils proviennent aussi d'asservissement par décision de justice à cause d'une dette.

-C'est parce que l'esclavage était bien installé en Afrique que la traite atlantique a pu fonctionner.

2) Des traites inter-africaine d'une grande diversité. (cf cartes)

3) Les traites orientales

- Animées par des Musulmans, des Ottomans.
- Dès 650, croissance vers 800-900 et jusqu'en 1930 dans certaines régions de la mer Rouge.
- L'affranchissement est un acte de pitié
- Ils peuvent aussi racheter leur liberté mais doivent être convertis à l'islam
- Ils sont domestiques, servantes, artisans, marins, porteurs, agriculteurs, militaires.
- Pas de razzia en Afrique (elles existent mais sont minoritaires), il s'agit d'esclaves achetés dans le cadre du commerce.
- Depuis les côtes de la mer rouge et de l'océan indien.
- Des esclaves noirs jusqu'en Chine (sud)

-XVIIème : 4000 esclaves par an du sud-est de l'Afrique vers la péninsule arabe, l'équivalent de la traite atlantique.

-Ordre de grandeur : entre 15 et 20 millions entre VIIIème et XXème siècle.

4) La traite atlantique

-12 millions pour la traite Atlantique entre 1500 et 1866. Donc beaucoup plus intensive et brutale.

-Repose sur esclavage existant dans le bassin méditerranéen : au XVIème siècle, 10 % de la population de Lisbonne est constituée d'esclaves noirs.

-Les Européens sont toujours dépendants de commerçants africains.

-Seuls 2% des esclaves auraient été raziés directement par les Européens.

-Pas de pacotilles pour acheter les esclaves, ceux-ci coûtent chers (plusieurs fusils). Les négriers y sont donc de plus en plus attentifs.

-La mortalité transatlantique est la même que celle de l'équipage, en moyenne 12%.

Remarques :

-L'intervenant, pris par le temps, a résumé à grand pas les dernières parties de son intervention.

-Un dossier documentaire, avec notamment des cartes devrait être consultable sur le site académique.

Antoine Durand, avril 2010

GEOGRAPHIE

LA POPULATION AFRICAINE, une relecture critique

Sylvain Guyot, géographe, Université de Limoges

définition : population, mouvement naturel et migratoire

ses dynamiques naturelles, géographie de la santé

statistiques données instables, ordres de grandeur, recensement une entreprise très coûteuse,

afrique, quelles limites, vision historique, un continent ou des sous-continentes

1MM d'h en 2010

30Mkm²

750M pour l'Afrique subsah

14% de la population mondiale X4 en 40 année

pb : comprendre la répartition et d'en percevoir la dynamique naturelle, en liant avec la géographie des pathologies

l'Afrique n'est pas une et indivisible. Une composition de territoires qui n'ont pas les mêmes dynamiques. Selon les échelles.

idée reçue du déterminisme naturel, de la traite, les campagnes se videraient (elles n'ont jamais été aussi peuplées), les liens société/environnement

1) LA REPARTITION DE LA POPULATION EN AFRIQUE

>la carte des densités de population

-répartition par points, distribution

-Rwanda, un des rares pays ayant une distribution homogène

foyers anciens

littoraux et montagnes du Maghreb

delta et vallée du Nil

vallée du Sénégal et les rivières du sud

régions

montagnes d'éthiopie

littoral océan indien

copperbelt

nouveaux foyers

littoral du golfe de Guinée

hautveld

à revoir

les vides

>les facteurs de répartition

-la pertinence des facteurs naturels :

Afrique hydrographique montre Afrique sèche et humide

Le Nil pourquoi est-il peuplé, une interaction entre présence du Nil et civilisations qui s'approprient le Nil.

L'altitude aussi a des effets sur les pathologies tropicales
l'effet altitude est probant, selon les civilisations
des ressources minières importantes ont un effet

les facteurs naturels doivent être pris en considération de façon fine

un déterminisme ancien (texte de 1852 et 1922), l'Afrique chaude et humide, dominante, qui entraîne ce comportement, ce manque d'effort des Africains et cette impossibilité à se développer.

le racisme climatique (Gourou)
cf Jacques Weullers (mort dans les années trente)

Adaptation ?

une adaptation physiologique
mais surtout des aménagements,
l'adaptation est permanente

-les encadrements politiques et les migrations

les territoires sont difficiles à cartographier car des frontières zones et non des frontières lignes
corrélations entre vieilles structures politiques et foyers de peuplement
le royaume ZULU a structuré un foyer de population du sud-est

des grands vagues de migrations transcontinentales (migrations bantous partis du Congo vers le sud), vident des régions ou peuplent des régions

-l'impact de la traite
cf Afrique des idées reçues, , Georges Courade

-les temps noirs de la conquête coloniale
bactéries, pathologies, variole, alcool
cf Pourtier, ch de fer Brazzaville, Congo-Océan, 10000 morts, un noir par traverse, un blanc par kilomètre. des travailleurs venus de zones sèches et travaillant en zone humide

>croissance urbaine et littoralisation

une tradition urbaine existante mais moins répandue qu'ailleurs
notamment au Sahel, Nigeria, Zimbabwe

cf chiffres de croissance urbaine 1995

la population rurale d'Afrique
en valeur relative, l'urbain augmente très sensiblement
en valeur absolue, jamais les campagnes africaines n'ont été aussi peuplées
l'exode rural

2)LES DYNAMIQUES DEMOGRAPHIQUES : FOISONNEMENT JUVENILE ET INCERTITUDES FACE A LA MORT

>l'explosion démographique tardive

4 graphiques sur les transitions démographiques
Zimbabwe accroissement nul à cause des sida
Liberia, mortalité affecté par la guerre

6 pyramides des âges qui nous disent toutes que la population est jeune

fote mortalité juvénile à cause du sida
pyramide rabotée à ses bases

discours néomalthusien
face à la limité des ressources, il faut diminuer la population,
empreinte écologique réduite

mais aussi population nécessaire au développement,
la valeur symbolique de l'enfant

>un niveau de fécondité élevé mais diversifié

carte des mortalité infantile et indice synthétique de mortalité

>la valeur enfant, une valeur mutualiste au sein de la famille

des prénoms d'enfants zulus, signifiant encore un garçon, encore une fille

>incertitudes quant à la baisse de la mortalité

en sensible régression Cameroun, Cote d'ivoire
régression profonde, Afrique du sud, Zimba, Namibie, Bostwana

3)LES DEFIS SANITAIRES : MALADIES TROPICALES ET SIDA

>les maladies tropicales ne sont pas inéluctables

concept de complexe pathogène
maximilien Sorre 1933, les fondements biologiques de la géographie humaine

un outil qui permet de faire le lien avec le milieu naturel
un ensemble de facteurs

- un parasite
- un vecteur
- un milieu
- un hôte

le paludisme falciparum
 piqûre nocturne (20h >8h)
 une température >16° + mare d'eau claire (après les grosses pluies période de
reproduction maximale)
 le moustique

d'où carte théorique du complexe pathogène
zone refuge dans les forêts, dans les salles de bain, blocs sanitaires des parcs
le ddt est encore couramment utilisé en Afrique du sud

traitement prophylactique

le mode de lutte le plus efficace est la moustiquaire (agir sur le vecteur) alors qu'agir contre le milieu,
l'assèchement est beaucoup plus difficile.

les organismes immuno-déprimés (sida) multiplient les chances de contracter le paludisme donc on
peut superposer paludisme et sida.

bilharziose : eau douce boueuse stagnante >20°
zone à climat tropical

aménagements pour éviter les eaux stagnantes ou éviter le travail en eau stagnante (mais dans les rizières c'est de l'eau stagnante, d'où solutions médicales souvent les seules efficaces